

L'art au palais



Jean-Pierre Buyle

jpbuyle@buylelegal.eu


Photo © Xavier Geyraud

“Prolétaires de tous les pays, unissez-vous” (Fresque murale, 1949)

Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville

En septembre 1944, l'occupant allemand incendie le palais de justice de Bruxelles. En novembre, une bombe V1 dévaste l'aile ouest du bâtiment. Albert Storrer, conservateur, est chargé de la reconstruction de l'édifice. Il en profite pour y introduire des artistes.

En 1947, trois artistes de gauche engagés et pleins d'optimisme décident de créer un groupe « Forces Murales ». Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut et Roger Somville sont réunis par un commun désir de faire sortir l'art des chemins battus de la tradition académique et des spéculations esthétiques gratuites de la peinture de chevalet.

Albert Storrer leur propose de réaliser une fresque sur les murs du couloir reliant la salle des pas perdus au tribunal de commerce. Il leur donne comme seule contrainte que le travail fasse clairement référence au thème « commerce et industrie ». Seuls les frais pratiques, couleurs, brosses et le travail des plafonneurs sont indemnisés.

La fresque est réalisée en 10 semaines, en 1949. Elle occupe une surface de 70m² et a pour thème « le port, la mer et ses travailleurs, la pêche et la vente ». Cette œuvre non signée illustre toutes les phases entre l'arrivée du bateau au port, le débarquement des marchandises, le séchage des voiles, le remaillage des filets, le nettoyage et la vente des poissons. Les couleurs sont vives. Les tons bleus et verts sont vivaces. La fresque provoque un véritable scandale, d'autant que la commission royale des sites et monuments n'avait pas donné son autorisation. L'administration renonce aux trois autres commandes qu'elle avait envisagées de passer à ces artistes.

Le titre original de l'œuvre « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » est vite oublié. Ses admirateurs la surnomment « Le port ». Ses détracteurs l'appellent « Le couloir aux maque-reaux ». Le président du tribunal de l'époque ne manque pas de lui donner régulièrement des coups de canne et de parapluie pour montrer sa désapprobation. L'œuvre subit par la suite des coups de marteau et griffes nombreuses, avant d'être restaurée en 2005.